

La Bonne Nouvelle passe par mon frère

(Plan et citations)

Introduction : les trois questions auxquelles je vais tenter de répondre :

- a) Quelle place la fraternité tient-elle dans la vie chrétienne ? « Petit plus » ou élément primordial ?
- b) Quelle place pour les plus fragiles dans la communauté chrétienne ? Que peuvent-ils nous apporter ?
- c) La fraternité et le souci des plus fragiles (la diaconie) peuvent-ils aider l'Église à être davantage missionnaire ?

Pour travailler ces questions je propose de nous laisser d'abord inspirer par la manière qu'a eu le Christ de mener sa mission.

1- Jésus se présente comme un envoyé

« Dès que Jésus fut baptisé, il remonta de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et des cieux, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie. » (Mt 3, 16-17)

« Tous ceux que me donne le Père viendront jusqu'à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors. Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. » (Jn 6, 37-39)

2- Qu'annonce-t-il, cet envoyé ?

Qu'est venu annoncer Jésus ?

- Jésus est venu prononcer un jugement (redire ce qui conduit à la vie et dénoncer ce qui conduit à la mort, au néant) ;
- il est venu appeler à la conversion (nous inciter à bouger en profondeur) ;
- il est venu proposer un chemin de bonheur ;
- il est venu annoncer le Royaume ;
- Il est venu pour nous pardonner et nous sauver ;
- Il est venu nous apprendre à aimer ».

Jésus est venu renouer les liens de l'alliance entre l'humanité et Dieu

L'alliance, dans la Bible, c'est ce lien établi, très fort, entre Dieu et son peuple, qui permet de dire « je serai ton Dieu et tu seras mon peuple ». C'est un lien dans lequel Dieu s'engage, dans lequel il se risque en personne, c'est un lien qui appelle, qui demeure même quand on n'y fait pas réponse, c'est un lien qui fait grandir, c'est un lien qui jamais ne boucle sur lui-même mais qui est toujours prêt à s'ouvrir à de nouveaux venus.

Importance de la présence des disciples : sans les disciples, la prédication de Jésus, dans l'évangile de Marc, se résume à une seule phrase : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 15). De même, impossible de voir Jésus en mission sans ses disciples (cf. Mc 6).

3- Il y a toujours des intrus !

Voir par exemple : l'épisode du possédé de Gérasa (Mc 5, 1-20), celui de la femme cananéenne qui ne lâche pas Jésus (Mt 15, 21-28), ou celui de Bartimée (Mc 10, 46-52 et parallèles)

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. » (Lc 4, 18-19, citation d'Isaïe 61, 1-2)

4- L'Église est revigorée par la présence et les appels des personnes en détresse

Quand Jésus loue la foi de ceux qu'il rencontre (dans les synoptiques) :

« Ta foi t'a sauvé »	Mt 9, 22 : la femme hémorroïsse (// en Mc 5, 34 et Lc 8, 48) Mc 10,52 : Bartimée (// en Lc 18, 42) Lc 7,50 (la femme pécheresse chez Simon) Lc 17, 19 : le 10e lépreux
« Femme ta foi est grande ! »	Mt 15, 28 : la cananéenne
« voyant leur foi Jésus dit... »	Mt 9, 2 : le paralysé porté par quatre hommes (// en Mc 2, 5, et Lc 5, 20)
« Chez personne je n'ai trouvé une telle foi en Israël »	Mt 8, 10 : le centurion qui supplie pour son enfant (// Lc 7, 9)

Conclusion :

La Bonne Nouvelle passe par mon frère ; plus précisément, par mon frère qui crie vers Dieu et par mon frère qui ne parvient pas à s'en sortir. C'est que la fraternité chrétienne, ce n'est pas une fraternité simplement entre nous, les disciples. C'est une fraternité sans cesse ouverte et provoquée (dans les deux sens du mot) par des suppliants et des possédés. Elle doit faire le détour d'une histoire avec les suppliants et les possédés pour devenir vraiment fraternité en Christ, lui, qui sur la croix, est allé jusqu'à les rejoindre tout à fait.

Pour creuser :

BENOIT XVI *Dieu est amour*, Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2006.

Pape FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile*, Exhortation apostolique, Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2013

Documents Episcopat, « Diaconia, Servons la fraternité ! » (n°4, 2013)

Riches et pauvres dans l'Église ancienne, Migne, coll. « Lettres chrétiennes », Paris, 2011

Alain DURAND, *Dieu choisit le dernier*, Cerf 2009

Etienne GRIEU, *Un lien si fort, Quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, L'Atelier 2018 (3^e édition)

– « « J'ai besoin de toi pour découvrir que Dieu, c'est vrai » Salvator 2013

– « « et Vincent LASCEVE, *Vers des paroisses plus fraternelles, Les plus pauvres au cœur de la communauté chrétienne*, Editions franciscaines, 2017

Frédéric Marie LE MEHAUTE, *Les messagers du festin Dieu appelle par les pauvres*, Ed. Franciscaines, Paris, 2015.

François ODINET, *Vivants grâce à Dieu, Comment les personnes très pauvres écoutent-elles la Parole de Dieu ?*, Novalis, Lumen Vitae, 2018.

Gilles REBECHE, *Qui es-tu pour m'empêcher de mourir ?* L'Atelier, 2008

– « « , *Sur les chemins du Serviteur*, L'Atelier, 2016

Gwennola RIMBAUT, *Les pauvres interdits de spiritualité ? La foi des chrétiens du Quart Monde* L'Harmattan 2009

Joseph WRESINSKI, *Les pauvres, rencontre du vrai Dieu*, Cerf, 1986

La Bonne Nouvelle passe par mon frère

Avant-propos :

Intervenir dans le cadre de la diaconie du diocèse de Fréjus Toulon me touche beaucoup, et me fait un peu drôle aussi.

Me touche beaucoup car je dois énormément à la diaconie. J'ai été envoyé ici en 1987, pour un stage de 4 mois (c'était l'« experiment long » du noviciat). J'ai été bouleversé par ce que j'ai découvert.

- Un petit bout de chemin fait avec des personnes qui vivaient dans des squats
- L'équipe qui animait la diaconie, extrêmement accueillante et pleine de vie
- Le dynamisme et la créativité qu'on pouvait sentir
- Et peut-être, par-dessus tout, l'atmosphère de joie qui régnait.

Je me suis dit : voici une figure d'Eglise qui me paraît extrêmement prometteuse : qui à la fois sait toucher les points où il y va de la vie et de la mort d'hommes et de femmes, (donc des lieux cruciaux) ; et qui en même temps, sait y partager la joie de l'Evangile.

Je peux vous dire que jusqu'à maintenant, cette expérience demeure pour moi une référence majeure.

Et pas seulement pour moi puisque la diaconie du Var a été, je crois qu'on peut le dire, la principale source d'inspiration pour « Diaconia 2013 ».

En même temps, je disais que ça me faisait un peu drôle d'intervenir auprès de vous : oui, parce que c'est plutôt moi qui ai reçu de la diaconie. Alors, dans ce que je vais vous dire, je ne sais pas si vous y trouverez beaucoup de choses nouvelles. Ce que je vous dis, c'est ce que je dis quand je suis invité par un diocèse qui veut réfléchir sur la dimension diaconale de sa mission. Je prêche sans doute à des convertis. Mais il me semble que l'essentiel, c'est que ces deux jours puissent être pour vous des temps de recollection ; dans lesquels vous entendiez de nouveau ce à quoi Dieu vous appelle là où vous êtes. C'est dans cet esprit-là que je m'adresse à vous.

Introduction :

Je vais essayer de répondre à 3 questions :

- a) Quelle place la fraternité tient-elle dans la vie chrétienne ? S'agit-il d'un « petit plus », d'une option ? (quand il y en a, c'est très bien, mais s'il n'y en a pas beaucoup, ce n'est pas si grave) ou bien quelque chose d'essentiel pour l'Eglise et la vie chrétienne ?
- b) Quelle place pour les personnes en grande précarité, dans la communauté chrétienne ? Cette question est liée à une autre question : qu'est-ce que ces personnes peuvent nous apporter ? (si nous attendons d'elles quelque chose, il y a plus de chances pour qu'une vraie place leur soit faite).
- c) En quoi la fraternité et le souci des plus fragiles peuvent-ils aider l'Eglise à être davantage missionnaire ?

Je crois qu'il faut aussi entendre les objections qui peuvent être faites à l'encontre d'une importance trop grande qui serait donnée à la solidarité, dans l'Eglise.

On peut penser : est-ce vraiment la mission de l'Eglise que d'aider des personnes en difficulté ? Est-ce qu'elle ne risque pas de se transformer en ONG ou bien en service social ? Sera-t-elle encore l'Eglise ?

Ne risque-t-on pas d'aller vers une sorte d'activisme ? De devenir des « Marthe » au détriment de « Marie » ?

Et puis, si l'on s'engage dans le domaine social, on sait bien qu'on ne peut faire de l'évangélisation à tout crin, ne serait-ce que pour respecter les lois de la laïcité. Alors, est-on encore fidèle à la mission de l'Eglise ?

Voilà donc notre programme : répondre aux trois questions soulevées à l'instant, sans oublier les objections que je viens de rappeler.

Pour apporter au moins des éléments de réponse à ces trois questions, je vous propose de revenir aux fondamentaux de la foi. En commençant par s'arrêter sur la personne du Christ : comment, lui, vit-il sa mission ? Quand nous avons des questions sur l'Église, je crois qu'il est bon de nous référer à Celui qui, pour tout chrétien, tient la première place : le Christ.

Ça devrait nous donner de quoi revenir à nos 3 questions

1- Jésus se présente comme un envoyé

Première chose, tout à fait fondamentale : Jésus est présenté comme un envoyé : lors de son baptême, par exemple, il y a cette voix qui dit « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie » (Mt 3,17) : Jésus est là par la volonté d'un autre ; il n'est pas quelqu'un qui vient de lui seul. Il ne roule pas pour lui, pour son fonds de commerce.

Ce trait est nettement affirmé dans l'Évangile de Jean et il revient comme un refrain : le Christ rappelle à plusieurs reprises qu'il vient faire la volonté du Père : Jn 4,34 : « ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » ; au chap suivant : « je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 5,30) ; et encore au suivant « je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 6, 38)

Dans le Nouveau Testament, il y a un autre mot, qui dit pratiquement la même chose, c'est le mot serviteur (un envoyé, c'est un serviteur, quelqu'un qui est là tout entier de la part d'un autre) ; en grec : un diakonos (d'où vient « diaconie » et « diacre »).

Celui qui se met à la suite du Christ est appelé à la même expérience.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Peut-être ceci : un chrétien n'est pas, n'est plus un propriétaire. Toute sa vie est portée par un autre ; elle vient de Dieu ; tous les biens qu'il a, les qualités qu'il a, ça vient de plus loin que lui, ça le dépasse.

L'air de rien, ça change beaucoup notre manière de vivre : parfois on est habité par l'angoisse de disparaître, de ne plus compter aux yeux des autres, de ne pas être reconnu à sa juste valeur.

- qui suis-je finalement ?
- Ai-je ma place dans ce monde ?

Beaucoup de nos contemporains sont taraudés par ce genre d'angoisses ; elle provoque parfois des souffrances graves (elle peut conduire au désespoir). Ça va se traduire notamment par la comparaison et la compétition : qu'est-ce que je vaudrais par rapport aux autres ?

La manière d'être du Christ, celle d'un serviteur révèle un secret, une clé pour l'existence. Et celui qui, à la suite du Christ, reçoit sa vie de Dieu est libéré de l'angoisse de devoir se faire lui-même et, pour cela, de s'imposer aux autres. C'est un homme humble. C'est un homme qui peut garder les mains ouvertes. Quand il rencontre des personnes, il peut être vraiment entièrement présent à elles, parce qu'il n'a rien à prouver sur lui-même. Il est tout entier disponible pour l'autre.

Jésus le sera même tellement, que le dernier soir de sa vie, au moment de dire adieu à ses compagnons, le geste qu'il trouve pour leur redire ce qu'il n'a cessé de vivre, c'est celui de prendre de la nourriture, du pain et du vin, et de leur donner comme son corps et son sang.

Un envoyé, c'est quelqu'un qui peut garder les mains ouvertes, qui peut donner, qui peut se donner, car il est libéré de l'angoisse de lui-même.

Et c'est cela aussi, qui fait que le Serviteur, l'envoyé, peut réconcilier les hommes entre eux, et faire naître une communion : en se présentant de cette manière-là, il permet à chacun d'être lui-même, et chacun, du coup, retrouve sa place par rapport aux autres. L'envoyé permet ce type de réconciliation.

<=> Notre guide, notre Seigneur, notre grand frère, c'est un serviteur, c'est quelqu'un qui a conscience de se recevoir tout entier d'un autre et qui est vraiment disponible vis-à-vis de ceux qu'il rencontre, prenant soin d'eux, et allant jusqu'à se risquer pour eux, allant jusqu'au don de sa vie. Et cela vient rompre le système de compétition, de rivalité, pour permettre une communion.

2- Qu'annonce-t-il, cet envoyé ?

Pour l'instant, j'ai parlé d'une manière d'être ; elle-même dit déjà presque tout.

Mais on pourrait dire : « oui, mais quand même, c'est important de se demander ce qu'il est venu dire ; il était envoyé, d'accord, mais pourquoi ? Pour dire quoi ? »

C'est une très bonne question.

Supposez qu'un collègue à vous, ou quelqu'un de votre famille, ou un très bon ami à vous vous pose cette question « c'est quoi, en gros, le message du Christ ? » que lui répondez-vous ? Qu'est-ce que Jésus est venu annoncer ?

Plusieurs réponses se présentent. On pourrait dire :

- Jésus est venu prononcer un jugement (redire ce qui conduit à la vie et dénoncer ce qui conduit à la mort, au néant) ;
- il est venu appeler à la conversion (nous inciter à bouger en profondeur) ;
- il est venu proposer un chemin de bonheur ;
- il est venu annoncer le Royaume ;
- Il est venu pour nous pardonner et nous sauver ;
- Et je crois, beaucoup de chrétiens seraient tout prêts à répondre à la question en disant simplement « il est venu nous apprendre à aimer ».

Toutes ces réponses sont justes (bien qu'on sente qu'il y a des accents différents ; de même qu'il y a des manières d'être chrétien qui sont différentes). Mais quelle est la réponse la plus ample, celle qui est la plus à même d'héberger aussi les autres réponses ?

Pour moi, la réponse la meilleure, celle qui contient toutes les autres, c'est la suivante : Jésus est venu renouer les liens de l'alliance entre l'humanité et Dieu (c'est donc encore une autre réponse que celles listées jusqu'à présent)

Dire cela oblige à relire toute la Bible, tout l'Ancien Testament, où l'on voit, peu à peu, laborieusement, cette alliance prendre corps dans une histoire, dans l'histoire d'un peuple. Cela oblige à se redemander ce qu'est une alliance, quel intérêt ça a (y compris pour aujourd'hui).

L'alliance, dans la Bible, c'est ce lien établi, très fort, entre Dieu et son peuple, qui permet de dire « je serai ton Dieu et tu seras mon peuple ». C'est un lien dans lequel Dieu s'engage, dans lequel il se risque en personne, c'est un lien qui appelle, qui demeure même quand on n'y fait pas réponse, c'est un lien qui fait grandir, c'est un lien qui jamais ne boucle sur lui-même mais qui est toujours prêt à s'ouvrir à de nouveaux venus.

C'est une relation que l'on pourrait résumer à un « parce que c'est toi, mon peuple » c'est une relation qui n'a pas d'autre « parce que » que « parce que c'est toi ».

Voilà ce que le Christ est venu annoncer ; et c'est pour cela que, parmi ses disciples, il en choisit douze, comme s'il voulait restaurer le peuple d'Israël avec ses douze tribus. C'est tout son peuple que le Seigneur veut réconcilier avec Dieu. Voilà son message et sa mission.

C'est pour cela, que très vite Jésus s'entoure de disciples. Si ce qu'il annonce, c'est un peuple restauré dans son amitié avec Dieu, il ne peut pas l'annoncer tout seul. Il a absolument besoin de disciples, qui donneront une idée de cet embryon de peuple qui va naître. D'ailleurs, regardez, dans l'évangile de Marc, tant que Jésus est seul, sa prédication se résume à une seule phrase : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 15). Et puis, dans le même évangile, au chap. 6, quand Jésus envoie ses disciples en avant dans les hameaux et les villages, on cesse de suivre Jésus dans sa mission, la caméra se tourne vers Hérode et vers Jean le Baptiste pour raconter comment ce dernier est mort : l'évangéliste ne veut pas, ou ne peut pas nous montrer Jésus seul. Pour lui, Jésus n'est pas pensable sans les disciples.

3- Il y a toujours des intrus !

Je résume le point où nous en sommes arrivés :

Jésus, notre grand frère et notre guide, est un serviteur, un *diakonos*, quelqu'un qui vient de la part d'un autre, pour annoncer l'Évangile d'une nouvelle alliance avec Dieu, qui va faire naître un peuple de Dieu. On pourrait presque s'arrêter là, maintenant et dire : nous avons nos réponses à notre question sur l'importance de la fraternité dans la vie chrétienne : on voit bien que c'est central, puisque le message de Jésus, c'est le renouement de l'alliance ; ça veut dire qu'en renouant avec Dieu, grâce au Christ, nous nous redécouvrons frères et sœurs (nous nous découvrons bénéficiaires du même lien qui fait de nous des frères et des sœurs).

C'est vrai, et pourtant dans les évangiles, ça n'est pas si simple.

Pourquoi ? Parce que, partout où Jésus passe, partout où il est en train d'appeler à cette vie nouvelle réconciliée avec Dieu, eh bien il y a des choses qui ne se passent pas comme prévu. Il y a sans cesse des hommes et des femmes, en détresse, à cause de ce qui leur arrive ou bien de ce qui arrive à leurs proches, qui viennent le supplier de faire quelque chose. Et puis il y a des possédés, des êtres qui crient, qui gesticulent, qui menacent, qui font peur, qui, sans cesse, viennent tout faire rater (par exemple dans l'Évangile de Marc au chap. 5, le possédé de Gérasa).

Face à ces deux sortes d'intrus, on sent que les disciples sont soit déboussolés (ils ne savent plus quoi faire, sur quel pied danser), soit ils sont énervés. On le voit à certains endroits, par exemple dans l'Évangile de Matthieu, au chap. 15 quand une femme cananéenne houspille Jésus, les disciples disent « renvoie-la car elle nous poursuit de ses cris » (Mt 15,23). De même pour Bartimée (Mc 10, 46 ss et //).

Mais Jésus, lui, accueille aussi ces personnes. On a même l'impression en lisant les évangiles, qu'il passe le plus clair de son temps avec elles. Et lui-même, au moment de se présenter, a dit, reprenant la prophétie d'Isaïe

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. » (Lc 4, 18-19). Le message qu'il a à annoncer concerne d'abord ceux qui vivent au bord du monde, ceux qui sont menacés de disparaître du champ de nos échanges. Et de fait, si dans le texte des Évangiles vous supprimez tous les suppliants et les possédés, il ne vous reste plus grand monde : votre évangile est radicalement dépeuplé.

Est-ce que ça voudrait dire que l'Évangile a vraiment besoin de ces personnes pour faire entendre son message ? Oui, je crois qu'on peut dire cela. Car alors, on entend vraiment la puissance de son message et l'autorité du Christ.

Au sujet de ces intrus, on peut dire deux choses :

D'une part, ils interviennent sans se soucier de ce qui se fait habituellement : une femme vient en plein repas briser un vase de parfum sur les pieds de Jésus, les amis d'un homme paralysé se mettent à défaire la toiture parce qu'ils tiennent absolument à ce que Jésus le voie ; une femme vient, par derrière, toucher Jésus alors qu'il va, de toute urgence auprès d'une enfant qui meurt ; Bartimée crie tout ce qu'il peut pour que Jésus l'entende.

Lorsque ces hommes et ces femmes rencontrent enfin Jésus, il n'est pas rare que celui-ci leur dise : « ta foi t'a sauvé ».

Il n'y a qu'à ces personnes que Jésus dit cela. On ne l'entend jamais, par exemple dire des choses semblables aux disciples. A ceux-ci, au contraire, on l'entend faire le reproche d'être « lents à croire ».

Quand Jésus loue la foi de ceux qu'il rencontre (dans les synoptiques) :

« Ta foi t'a sauvé »	Mt 9, 22 : la femme hémorroïsse (// en Mc 5, 34 et Lc 8, 48)
----------------------	--------------------------------------------------------------

	Mc 10,52 : Bartimée (// en Lc 18, 42) Lc 7,50 (la femme pécheresse chez Simon) Lc 17, 19 : le 10e lépreux
« Femme ta foi est grande ! »	Mt 15, 28 : la cananéenne
« voyant leur foi Jésus dit... »	Mt 9, 2 : le paralysé porté par quatre hommes (// en Mc 2, 5, et Lc 5, 20)
« Chez personne je n'ai trouvé une telle foi en Israël »	Mt 8, 10 : le centurion qui supplie pour son enfant (// Lc 7, 9)

4- L'Église est revigorée par les personnes en détresse

On dirait que Jésus prend ces personnes en détresse, ces suppliants, comme modèles de croyants ; et il les désigne comme tels pour ses disciples.

Si c'est vrai, est-ce que ça ne veut pas dire qu'autour de nous, il y a certainement des personnes en détresse, qui sont dans cette attitude de supplication ; et de ces personnes-là nous pouvons apprendre ce que c'est que croire.

Peut-être parce que ces personnes sont comme tout entières rassemblées dans leur cri, dans leur supplication. Nous autres, quand nous nous adressons à Dieu, nous nous en remettons rarement entièrement à lui. Mais quand nous communions aux attente brûlantes de ces suppliants, alors, nous vivons quelque chose d'une foi entière, sans reste. De leur part, nous pouvons apprendre cela.

Tout à l'heure je posais la question : que pouvons-nous attendre des personnes en grande précarité ? Eh bien voici quelque chose qui n'est pas un petit rien.

Mais en même temps, nous pressentons que pour pouvoir nous laisser rejoindre au plus profond de nous par les supplications de ces personnes, ça va nous demander un sacré dépouillement, ou disons, un chemin d'ouverture et de simplicité. Parce qu'il y a au fond de nous, des tas de choses qui ne veulent pas du tout entendre ces cris ni se laisser toucher.

Nous recevons un grand trésor de la part des suppliants !

Et les possédés ? Que recevons-nous d'eux ?

Regardons par exemple le récit de la guérison du possédé de Gérasa. Voici un homme qui représente un peu tout ce qui fait peur aux habitants de Gérasa. Il est impossible à dompter ; il vit dans les tombeaux (tout près des morts) ; il se promène le jour et la nuit en hurlant ; il se taillade avec des pierres. Cet homme, c'est une sorte de plaie vivante. Il concentre ainsi sur lui tout ce dont la ville a peur, tout ce qu'elle rejette, tout ce dont elle veut se débarrasser.

Jésus, lui, quand il l'a rencontré, n'a pas cherché à le maîtriser comme l'avaient fait les habitants de cette ville, il a simplement recherché cet homme, qui était perdu au fond de lui-même, au milieu d'une légion de démons.

On pourrait dire : Jésus, en cherchant cet homme, est passé par-dessus tout ce qui impressionnait, il n'a cherché à atteindre aucun objectif avec cet homme, il n'avait aucun projet pour lui, la seule chose qui l'intéressait, c'était lui. Et quand il lui demande « quel est ton nom ? » (5,9) on peut l'entendre en deux sens : Jésus s'adresse aux démons, il cherche à avoir prise sur eux. Mais il s'adresse peut-être aussi à l'homme, perdu au milieu de cette armée de démons, qui parvient difficilement à se distinguer d'eux.

On peut dire : Jésus recherche cet homme sans autre pourquoi que « parce que c'est toi » ; autrement dit, avec lui, il cherche à vivre quelque chose de l'alliance.

Voilà une 2e chose qui nous est donnée dans la rencontre avec les personnes en grande détresse, qu'elles soient des « suppliants » ou des « possédés » : ils nous obligent à mettre au premier plan le lien de l'alliance : « parce que c'est toi ».

Ce sont des guides vers l'alliance.

Voilà pourquoi l'Église perd beaucoup de sa force et de son énergie quand elle oublie les malades, les pauvres, les hommes et les femmes en détresse, suppliant au milieu de leur misère, ou prisonniers de celle-ci, possédés par elle. Elle devient une Église tranquille, plan-plan, et elle annonce un Evangile de confort, un Evangile simplement pour vivre mieux. Elle n'est plus confrontée plus aux questions de vie et de mort.

C'est tout simplement cela que l'Église perd quand elle s'éloigne de ses frères en détresse. Annonce-t-elle encore, dans ces conditions, le salut ? Oui bien sûr, mais avec le risque de l'annoncer sous une forme édulcorée, une forme qui ne nous dérange quand même pas trop. Et qu'est-ce qu'une Église qui n'annonce plus le salut ?

Je ne dis pas que c'est facile ! Et je dis encore moins que l'Église a failli à sa mission, car de manière très belle et forte, il y a toujours eu des chrétiens auprès de leurs frères en détresse, et d'ailleurs, ils ont souvent fait preuve d'une très étonnante créativité !

Ici, nous avons aussi recueilli, je crois, quelque chose pour répondre à la troisième des questions posées pour commencer : la fraternité et le souci des plus fragiles peuvent-ils aider l'Église à être davantage missionnaire ?

Mais on peut aborder encore un autre aspect : le chemin fait avec les personnes en détresse peut-il aussi aider l'Église à être davantage synodale ?

A la lecture des Evangiles, on peut remarquer une chose :

– les disciples sont présentés comme étant préoccupés par la question : « qui est le plus grand ? » Dans l'Évangile de Luc, cette question vient se glisser jusque dans le dernier repas de Jésus avec ses disciples. Signe qu'il s'agit sans doute d'une question indéracinable. Elle reviendra toujours. Ne rêvons pas d'une Église de parfaite fraternité. Or cette course à la grandeur, évidemment, c'est un sérieux frein pour la synodalité, car elle va provoquer de la peur mutuelle et empêcher que chacun puisse apporter sa contribution, même si elle est très modeste, à la vie de l'Église.

Qu'est-ce qui peut nous aider, je ne dis pas à laisser de côté totalement ce souci de grandeur, mais au moins à le relativiser (c'est-à-dire à lui interdire d'occuper toute la place) ?

Je crois que le chemin fait avec les personnes fragiles, desserre le souci de la grandeur : les enfants, les malades, les pauvres, l'étranger.

Ces personnes ont en commun de pouvoir difficilement prétendre aux bonnes places dans la course à la grandeur.

Or, chaque fois qu'il m'est donné de vivre quelque chose d'heureux avec ces personnes, c'est le signe que la joie, la vraie, celle qui fait vivre, celle qui vient de Dieu, ne vient pas de mes victoires dans la course aux grandeurs, mais de ce que nous pouvons découvrir ensemble.

Alors, les bases sont posées pour une synodalité qui autorise chacun à apporter sa pierre à la construction de l'Église.

*

La Bonne Nouvelle passe par mon frère. Mais vous voyez, il faudrait ici préciser : par mon frère qui crie vers Dieu, et par mon frère qui ne parvient pas à s'en sortir. C'est que la fraternité chrétienne, ce n'est pas une fraternité simplement entre nous, les disciples. C'est une fraternité sans cesse ouverte et provoquée (dans les 2 sens du mot), surtout par des suppliants et des possédés. Elle doit faire le détour d'une histoire avec les suppliants et les possédés pour devenir vraiment fraternité en Christ, lui, qui sur la croix, est allé jusqu'à les rejoindre tout entier.

Des initiatives inspirantes

Concrètement, qu'est-ce qui peut être fait pour aller vers des paroisses plus fraternelles, des paroisses qui prennent au sérieux la dimension diaconale de la vie chrétienne ?

1- Revisiter la vie paroissiale habituelle à partir du souci de fraternité

1ère piste (à partir du b-a ba de la vie paroissiale).

- Quelle attention aux membres de la communauté paroissiale qui traversent un passage difficile ? (maladie, deuil, problème de travail, problème de couple, problèmes psy).
- Comment l'accueil du tout-venant est-il organisé, pour que même des personnes en difficulté soient accueillies avec une attention redoublée ?
- Comment les différents services d'Eglise (catéchèse, liturgie, préparation aux sacrements) font-elles leurs la question de l'accueil des plus fragiles ?

2^e piste : comment les personnes elles-mêmes en grande précarité sont-elles appelées à apporter leur contribution à la vie de la paroisse ?

3^e piste - mettre en valeur ce que vivent des chrétiens engagés dans le service de l'humanité

- Ont-ils des lieux pour relire ce qu'ils font et nommer ce qu'ils découvrent ?
- Peuvent-ils le partager à la communauté ?
- La communauté peut-elle les solliciter pour les aider à lire ce qui se passe dans son environnement ?
- Ça peut irriguer la prière de la communauté, voire, sa manière de célébrer ;

4^e piste - Il y a sans doute sur la paroisse, des activités d'Eglise qui relèvent de la solidarité

- Comment la paroisse s'y intéresse-t-elle ?
- Se sentent-ils invités à donner un retour à la communauté ?
- Peuvent-ils aider la communauté à prendre conscience de situations d'injustice graves qui demandent à être reconnues ?
- Ces personnes se sentent-elles envoyées en mission par la communauté ? Le signifie-t-on dans la liturgie ?
- Ces personnes pourraient-elles éventuellement, faire médiation entre des personnes en grande précarité, et des paroissiens (pour qu'ils se rencontrent, tout simplement) ?

5^e piste : peut-on entrer en contact avec des pastorales spécialisées qui interviennent sur le territoire de la paroisse ?

6^e piste : soutenir une initiative des chrétiens en fonction d'un besoin pressant que l'on a repéré

2- Temps d'échange en petits groupes de 3 ou 4 personnes (pas plus !).

Temps d'échange : 20 mn. Temps de remontée des réactions : 15 mn

3 questions :

- Comment tout cela résonne avec ce que vous connaissez ?
- A quelles difficultés sommes-nous confrontés, sur ce chemin pour que les paroisses prennent davantage au sérieux leur vocation diaconale ?
- Qu'est-ce qui aide à lever ces obstacles ?

3- Deux initiatives qui peuvent donner des idées

Cf. Etienne Grieu et Vincent Lascève, *Vers des paroisses plus solidaires. Les plus fragiles au cœur de la communauté chrétienne* Ed. franciscaines, coll. « Servons la fraternité » 2016

a) Poissy : développer une culture de la solidarité à l'échelle d'une paroisse

b) La Famille Bartimée (Le Castanet-Tolosan) : une communauté marquée par la grande précarité trouve sa place dans la vie paroissiale

Vidéo <http://www.servonslafraternite.net/experiences-partagees/bartimée-tous-les-15-jours-ce-serait-bien>

Remarques (suite à la vidéo)

Conclusion :

Où trouver l'énergie pour cela ? A qui faire appel, alors que les acteurs de la vie paroissiale sont déjà tous bien occupés ? Si chacune de ces initiatives demande au moins une personne qui y consacre beaucoup de temps et d'énergie, comment faire ?

Il ne suffit pas de dire « il n'y a personne qui puisse faire cela » pour que la question soit réglée (dans le sens de renoncer à ce type d'initiative). Si les responsables de la paroisse sont habités vraiment par ce type de souci, s'ils le portent dans leur prière et si ça devient pour eux un désir fort qui ne les lâche pas, eh bien, je fais le pari qu'ils finiront par trouver quelqu'un pour lancer ce projet. Ils le trouveront parce que leur désir sera entendu par des paroissiens qui dans le secret de leur cœur, sont prêts à faire quelque chose, mais n'osent pas se proposer d'eux-mêmes. Et puis parce que si l'Esprit inspire de tel désirs à des responsables de paroisse, c'est qu'il leur donnera aussi les moyens de les mettre en œuvre.

Etienne Grieu sj
Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres)

Des initiatives inspirantes

Concrètement, qu'est-ce qui peut être fait pour aller vers des paroisses plus fraternelles, des paroisses qui prennent au sérieux la dimension diaconale de la vie chrétienne ?

Tout au long de l'histoire de l'Eglise, il y a eu des chrétiens qui ont été sensibles aux personnes en détresse. Mais en même temps, il y a toujours la tendance à vivre cela sur le mode la sous-traitance : à certains dans la communauté est confié la responsabilité du service des personnes en difficulté. Ce qui peut conduire la communauté à se défaire de ce souci. Alors, les chrétiens ne rencontrent plus les pauvres, ils n'ont plus l'occasion de s'asseoir à leur table. Et se perd tout ce qu'ils auraient pu s'apporter mutuellement.

Du coup, une des questions importantes pour l'Eglise aujourd'hui, c'est comment faire pour cette rencontre entre ceux qui vivent de graves précarités et les chrétiens puisse avoir lieu ?

Pour avancer par rapport à ce point, je présenterai tout d'abord (assez rapidement) des choses qui peuvent accompagner la vie paroissiale normale. Il peut s'agir tout simplement de réveiller une attention, en tirant partie de ce qui se fait déjà.

Et ensuite, je prendrai un peu plus de temps pour ceux qui auraient plus d'appétit, pour vous partager à quoi pourrait ressembler une paroisse qui décide d'inscrire la diaconie parmi ses priorités. Je ne le ferai pas dans l'abstrait mais à partir de deux exemples de paroisses, qui, dans des directions très différentes (et complémentaires) ont pu développer des initiatives intéressantes.

1- Revisiter la vie paroissiale habituelle à partir du souci de fraternité

Je commence donc, tout simplement par revisiter l'ordinaire de la vie paroissiale, en se demandant comment on pourrait davantage, sans dépenser une énergie phénoménale, davantage honorer la dimension diaconale de la vie ecclésiale.

Je distingue quatre pistes, avec une gradation : je pars du plus simple en allant vers des choses qui sont plus énergivores.

1ère piste (à partir du b-a ba de la vie paroissiale).

- Quelle attention aux membres de la communauté paroissiale qui traversent un passage difficile ? (maladie, deuil, problème de travail, problème de couple, problèmes psy). Evidemment, cela demande une très grande délicatesse. Mais parfois, des chrétiens sont surpris de ce que, dans la difficulté, personne n'est venu les visiter.

Cultiver les petits gestes qui disent qu'on garde le contact : Porter la communion. Covoiturage. Des choses toute simples

Cela suppose de développer un climat fraternel, fait d'attention, de tact, de délicatesse ; mais cela s'apprend. La première chose pour cela, c'est de le désirer. Ensuite, on peut s'instruire et se corriger mutuellement, à partir des expériences heureuses ou malheureuses. Et puis, il y a j'imagine des propositions de formation pour chacune des pastorales spécialisées).

- Comment l'accueil du tout-venant est-il organisé, pour que même des personnes en difficulté (par exemple qui ne parlent pas bien ou ne présentent pas bien) soient accueillies avec une attention redoublée ? Il y a fort à parier que, si l'on parvient à accueillir vraiment ces personnes, alors toutes les autres personnes seront également mieux accueillies.
- Comment les différents services d'Eglise (catéchèse, liturgie, préparation aux sacrements) font-elles leurs la question de l'accueil des plus fragiles ? (ceux qui n'arrivent jamais au bon moment).

2° piste : comment les personnes elles-mêmes en grande précarité sont-elles appelées pour apporter leur contribution à la vie de la paroisse ?

- (exemples : participer à l'accueil, lire une lecture, donner la communion ; partager leurs prière ; faire la catéchèse ; aider la communauté à accueillir les personnes en difficulté, et plein d'autres possibilité en fonction des personnes).
- Reçoit-elle quelque chose de leur part ? S'en aperçoit-elle ?

- Qu'est-ce qui peut aider à ce que ces personnes trouvent davantage leur place dans la vie paroissiale ? (sans brusquer, sans forcer, mais en étant prêts à ce qu'elles fassent un pas de plus). La première chose est de le désirer ; car il est clair que si personne ne le désire, il y a fort peu de chance que cela puisse se produire tout seul.

3^e piste - mettre en valeur ce que vivent des chrétiens engagés dans le service de l'humanité (par leur engagement (associatif, élus locaux, etc.) ou leur profession (métiers des soins, santé, travailleurs sociaux, éducation).

- Ont-ils des lieux pour relire ce qu'ils font et nommer ce qu'ils découvrent ?
- Peuvent-ils le partager à la communauté ?
- La communauté peut-elle les solliciter pour les aider à lire ce qui se passe dans son environnement immédiat ? (quelles misères cachées, quelles tensions, quels dynamismes sont à l'œuvre dans le quartier, la ville, le village ?) Aider la paroisse à entrer dans l'attitude du veilleur par rapport au lieu où elle est.
- Ça peut permettre des échanges forts ; et éventuellement, ça peut irriguer la prière de la communauté, voire, sa manière de célébrer ;

4^e piste - Il y a sans doute sur la paroisse, des activités d'Eglise qui relèvent de la solidarité

- Comment la paroisse s'y intéresse-t-elle ? Fournit-elle l'occasion aux acteurs de ces lieux-là, de partager ce qu'ils vivent ? Y compris leurs hésitations, difficultés, questions ?
- Se sentent-ils invités à donner un retour à la communauté ?
- Peuvent-ils aider la communauté à prendre conscience de situations d'injustice graves qui demandent à être reconnues ?
- Ces personnes se sentent-elles envoyées en mission par la communauté ? Le signifie-t-on dans la liturgie ?
- Ces personnes pourraient-elles éventuellement, faire médiation entre des personnes en grande précarité, et des paroissiens (pour qu'ils se rencontrent, tout simplement) ?

5^e piste : peut-on entrer en contact avec des pastorales spécialisées qui interviennent sur le territoire de la paroisse ?

- lorsqu'il existe sur le territoire de la paroisse un lieu comme une maison d'arrêt, un hôpital, une aire de stationnement de gens du voyage, qui relèvent de pastorales spécifiques. Y a-t-il des occasions pour que quelque chose passe entre la paroisse et ces lieux-là (tout en respectant, bien entendu, la spécificité des pastorales) ? Par exemple à l'occasion de fêtes liturgiques importantes. ex. Rouen la paroisse où il y a la maison d'arrêt : présence dans la prière de la cté des détenus.

6^e piste : une initiative de chrétiens, après un regard sur leur ville ou quartier, en fonction d'un besoin pressant que l'on a repéré :

- ex : proposer quelque chose pour les personnes seules ; un café solidaire ; du soutien scolaire pour les enfants roms, etc.
- ça peut être directement lié à la paroisse (avantage : garder le lien), ou bien être non confessionnel (avantage : ça ouvre à d'autres acteurs).
- Dans ce cas, la question : quel lien on garde (non pas dans un esprit propriétaire, mais pour continuer à recevoir de ces lieux-là).

Sur place, échange en petits groupes de 3 ou 4 personnes (pas plus !). 7 mn

3 questions

- Comment tout cela résonne avec ce que vous connaissez ?
- A quelles difficultés sommes-nous confrontés, sur ce chemin pour que les paroisses prennent davantage au sérieux leur vocation diaconale ?
- Qu'est-ce qui aide à lever ces obstacles ?

Temps de remontée des réactions (10 mn)

*

Je vous propose maintenant de découvrir deux initiatives (pas à dupliquer telles quelles, évidemment, mais peuvent être assez inspirantes l'une et l'autre). Assez complémentaires, mais qui nécessitent davantage d'énergie.

1ère initiative : concerne la paroisse de Poissy (78)

2e initiative : concerne la paroisse du Castanet-Tolosan (près de Toulouse)

Ces deux initiatives sont décrites dans un petit livre que j'ai rédigé avec un autre jésuite : *Vers des paroisses plus solidaires* (Ed. Franciscaines, coll. « Servons la fraternité » 2016).

Deux mots pour les présenter brièvement, et ensuite, je reviens plus en détail.

Poissy : création d'un réseau de fraternité et de proximité.

L'idée : initier dans le cadre paroissiale une dynamique d'échange de gestes de solidarité. Va aider à ce que le désir « de faire quelque chose » s'exprime, et cela de manière large, chez beaucoup de chrétiens (en dépassant donc largement le cadre habituel des bénévoles et militants). A Poissy, 40% des pratiquants ont eu l'occasion de participer de près ou de loin à ce réseau. Et la vie de la paroisse en a été transformée, pour aller dans le sens d'une plus grande fraternité, et également d'une plus grande simplicité. A permis que des personnes marquées par la grande pauvreté soient rejointes, et qu'elles participent elles aussi à ce réseau, voire, pour certains, découvrent ou redécouvrent la vie chrétienne.

<=> la manière de prendre la question de la fraternité à Poissy : c'est de parier sur le fait que beaucoup de paroissiens ont au fond d'eux le désir de pouvoir poser des gestes solidaires – mais sans avoir beaucoup de disponibilité – autrement dit, il faut les aider, en mettant en place un cadre précis, à ce que ce désir puisse s'exprimer.

Au Castanet-Tolosan, la démarche est différente : là, le projet c'est que des personnes marquées par la grande pauvreté puissent trouver leur place dans la vie paroissiale.

Cela suppose à la fois d'ouvrir un lieu spécifique, pour qu'ils puissent se retrouver, développer leur propre manière d'écouter la Parole de Dieu, de prier, de parler de ce qu'ils vivent, et en même temps, de faire en sorte qu'ils trouvent leur place dans la vie de la paroisse.

<=> là, la manière de prendre la question de la fraternité est d'abord de chercher à ce que les plus pauvres soient rejointes et qu'ils trouvent leur place dans la vie paroissiale.

2- Poissy : développer une culture de la solidarité à l'échelle d'une paroisse

Le *Réseau de fraternité et proximité* a été lancé en 2006. Son projet est d'« éveiller tous les paroissiens à la solidarité de proximité : ouverture du cœur, attention aux autres... et les inciter à poser des gestes concrets¹ » ; et pour cela, de « créer et développer des liens de fraternité, de proximité, d'entraide et d'amitié² ». Il a vocation à irriguer toute la vie paroissiale et ne peut être regardé comme un secteur particulier. C'est pourquoi il s'est doté d'une charte mais il reste sans statut juridique spécifique (ce n'est pas une association) ; cela afin d'éviter qu'il devienne une des activités de la paroisse parmi d'autres.

Le présumé qui a présidé à son lancement est qu'on peut trouver en toute personne – a fortiori en tout chrétien – un désir de fraternité, de solidarité, le désir de « faire quelque chose » pour ceux qui sont seuls ou en difficulté. Si cette générosité ne parvient pas toujours à s'exprimer, c'est qu'il y a des

¹ *Principes généraux du Réseau de fraternité et proximité*, première version d'une charte, texte du groupement paroissial de Poissy, Villennes et Médan, juin 2008, § 1.1

² Charte du réseau (mai 2014) ; § 1.

obstacles. On peut en nommer deux :

- d'un côté, la peur de se retrouver face à des demandes impossibles à assouvir (l'angoisse d'être mangé tout entier si l'on commence à répondre à celui qui est en détresse) ;
- de l'autre, le manque de disponibilité pour rejoindre des organisations dont l'objet est la solidarité.

La forme proposée par le réseau permet de lever ces deux obstacles qui, sinon, empêchent que la fraternité s'exprime. Il fait l'intermédiaire entre le demandeur et la personne prête à aider, il évite ainsi un pur face à face et permet une régulation en cas de difficulté ; par ailleurs, il fait appel seulement pour des coups de main, c'est-à-dire des engagements ponctuels à la portée de personnes ayant peu de disponibilités.

Le réseau propose de « mettre en lien les personnes qui offrent des services (les bonnes volontés) et celles qui demandent des services, chaque fois que nécessaire, en partenariat avec les associations susceptibles de répondre à des demandes ou de demander des relais » ; et pour cela, de « constituer un réseau permettant de repérer, d'identifier des besoins particuliers, autres que ceux connus des associations³ ». Ces quelques phrases disent bien la spécificité du projet : mettre en rapport des personnes qui interviennent non pas au titre d'une compétence spécialisée mais pour des services assez simples, guère pris en charge par les dispositifs existants. Ex : aider quelqu'un pour un déménagement, assurer un transport pour un rendez-vous médical, dépanner pour un bricolage à la maison, visiter une personne seule, accompagner dans une démarche administrative ou pour faire des courses, débroussailler un dossier à remplir, voilà le type de services que le réseau permet. Ce sont ceux que des voisins ou amis d'habitude se rendent. On voit bien que ça n'entre pas en concurrence avec les associations spécialisées et les services sociaux, tout en articulant l'œuvre du réseau aux tâches de ces institutions.

Le fonctionnement

Un tel projet suppose un gros travail de coordination afin de mettre en relation offres et demandes de services. C'est le rôle du « noyau » : composé d'une dizaine de personnes, avec à sa tête un binôme de responsables, il recense les disponibilités – chacun ayant indiqué les compétences qu'il a – et en même temps, recueille les demandes. Il vérifie, avant de mettre des personnes en relation, que cela ne posera de problème ni pour l'une ni pour l'autre. Lorsque les demandes sont complexes, les membres du noyau sont chargés d'accompagner demandeurs et proposant.

Le réseau est en relation étroite avec le responsable de la paroisse, le curé. C'est de ce dernier qu'il reçoit sa mission et il tient informé celui-ci de ses activités. Un membre de l'EAP (équipe d'animation pastorale) suit de près ce qu'il propose. La mission du réseau, encore une fois, est « d'intéresser l'ensemble de la communauté paroissiale à ce qui est vécu sur le terrain, de façon à ce qu'elle se sente concernée et que chacun de ses membres mette toujours plus la dimension de diaconie au cœur de sa vie de chrétien⁴ »

Mais autour du réseau, se sont développées aussi des propositions de rencontre, pour donner consistance à la fraternité, pas seulement à travers des aides ponctuelles et inter-individuelles. Sont nées ainsi :

- la proposition d'un déjeuner, le premier dimanche de chaque mois. C'est un repas partagé ; chacun apporte un plat, même si c'est très modeste.
- Dans le même esprit, est organisé lors du jour de l'an un réveillon (qui a rassemblé jusqu'à une centaine de personnes) et, le premier dimanche de juin, un barbecue (cette année, il y a eu 70 à 80 personnes).
- Enfin, le jeudi matin, après la messe, c'est autour d'un café qu'on se retrouve ; une vingtaine de personnes y prennent part.

³ *Idem*, § 1.4 et 1.3

⁴ *Idem*, § 3.

Enfin, la fraternité prend aussi les couleurs de la joie et de la créativité. Une chorale est ainsi née, qui rassemble une vingtaine de personnes. Elle anime des temps festifs dans des maisons de retraite et en prison.

Quels fruits ? Le Père Éric Courtois, curé de l'ensemble paroissial le dit: « ce que le réseau apporte à la paroisse, c'est de l'attention, une plus grande attention mutuelle et la capacité de mieux s'accueillir. C'est important car souvent, dans la vie paroissiale, nous sommes très soucieux des fonctions à remplir. Le réseau invite à prendre le temps d'une présence gratuite. Les personnes sont accueillies pour elles-mêmes et non pas pour les services qu'elles pourraient rendre dans la paroisse. La vie de la paroisse en est vraiment marquée, même si cela ne peut – et ne doit – se quantifier ; c'est comme un fruit qui vient dans la longue durée et, qu'en tout cas, on ne doit pas chercher pour lui-même, mais plutôt recevoir comme un cadeau. »

Un autre fruit est également palpable, et j'aurais sans doute dû le citer en premier : c'est tout simplement une conscience plus fine de la réalité d'une ville comme Poissy.

3- La Famille Bartimée (Le Castanet-Tolosan):

Vivre quelque chose de l'alliance avec les plus pauvres qui vivent auprès de nous, en accompagnant la création d'une petite communauté qui accueille en priorité des personnes en grande précarité, tout en étant partie prenante de la vie de la paroisse. (ici, il s'agit d'un engagement plus conséquent, dans la durée, avec des personnes marquées par la grande précarité).

- Qu'il y ait des espaces de rencontre spécifiques pour les personnes en grande précarité. Car ils n'entrent pas dans l'Église seuls.
- Des personnes qui aient la mission d'ouvrir avec eux des lieux de parole et de confiance ; découvrir quelque chose de l'Évangile ; préparer les sacrements, etc.
- Ça demande des personnes qui s'y engagent (avec tout ce que ça suppose de réflexion, d'apprentissage de savoir-faire, etc.). Se mettre à l'école de ceux qui ont beaucoup travaillé la question (ATD, le Sappel, etc.).
- que ces personnes se sentent envoyées par la communauté, soutenues par elle
- Qu'il y ait des espaces pour des rencontres avec ces personnes (ex : tables ouvertes, pèlerinages), pour que, d'une manière ou d'une autre quelque chose passe entre les personnes en situation précaire et la communauté.

Vidéo

<http://www.servonslafaternite.net/experiences-partagees/bartimee-tous-les-15-jours-ce-serait-bien>

Remarques (suite à la vidéo) :

- C'est l'exemple d'une petite communauté de chrétiens marqués par la grande précarité, très bien intégré à une paroisse (ils sont partie prenante de la vie de la paroisse : ils ont même des places réservées dans l'église, ils participent à l'accueil, font des lectures, etc.). Vous avez remarqué l'implication du curé de la paroisse (qui participe au repas, et l'on sent une grande proximité entre lui et les personnes précaires).
- Vous avez noté les chiffres : 40 personnes accueillies ; 11 compagnons. Ça veut dire que pour faire vivre une communauté de ce type, ça suppose des personnes qui les accompagnent. Nicole soulignera d'ailleurs l'importance d'une formation pour ces compagnons, parce que nous avons tous des préjugés qui font qu'il est vraiment difficile d'aborder l'autre en se disant « je ne sais pas et je peux apprendre quelque chose de lui ». Devenir compagnon, c'est donc tout un engagement, c'est aussi une formation, et c'est évidemment pour ces personnes, un vrai chemin de foi (et de conversion ; au sens où souvent, pour elles, la foi prend une tout autre consistance ; elle prend chair, car elle touche directement leur manière de se rapporter aux autres, en commençant par les moins considérés).
- Intéressante est la remarque de Martine : au départ elle ne vient pas pour un partage de foi (elle se

défini comme non croyante) mais ensuite on la voit participer au partage d'évangile. En fait, elle n'avait jamais été initiée à la foi. C'était important pour elle ne pas mettre cela forcément au premier plan, mais la dimension de fraternité (sortie de la solitude). Ensuite, la rencontre du Christ pourra se faire (ou non, selon les personnes). Cela veut dire qu'un lieu comme la Famille Bartimée est un lieu d'évangélisation, et même de première annonce (il y a régulièrement des baptêmes qui y sont célébrés, notamment de personnes qui viennent de l'Islam) ; il est important que ce lieu fonctionne aussi comme un seuil ; c'est-à-dire que quand on y entre, qu'on ne se sente pas obligé d'adopter d'un seul coup, tous les codes des croyants. Mais qu'on puisse y venir en étant vraiment respecté dans ses convictions, ses non-convictions, ses recherches ou sa non foi.

- Des personnes emploient des termes très forts pour parler de l'importance du partage ; un homme dit : il faut parler pour faire sortir le diable : le diable c'est la colère, c'est la rancune, c'est la haine (tous les paroissiens n'oseraient pas parler de manière si directe ; c'est là que l'on voit ce qu'on gagne pour l'intelligence de la foi, quand on écoute les très pauvres). A partir de là, on comprend aussi pourquoi il est très important que les personnes en grande précarité aient leurs propres lieux de la parole. Pour qu'ils puissent laisser tout cela sortir sans avoir peur. Et qu'ils puissent partager à partir de leur propre manière de recevoir la Parole de Dieu.
- En voyant cette petite vidéo, je crois que quelque chose nous est dit sur la manière dont une paroisse peut recevoir l'Évangile de la part de ces personnes ; car lorsque vous entendez Luc, ou Claudine parler – et c'est une parole de foi – on entend quelque chose de la résurrection ; car ces personnes ont été (ou sont encore) confrontées à quelque chose comme la mort. Leur parole vient donc d'au-delà de la mort, elle a traversé la mort. Si cela ne nous évangélise pas, alors qu'est-ce qui peut faire grandir en nous la foi ?
- Et puis il y a une 2e chose qui joue et qui nous évangélise, c'est tout simplement une question de vérité. Face à une personne en grande précarité, je suis convoqué à une grande vérité ; si je ne suis pas en vérité, ça se sentira tout de suite dans la relation, et la personne précaire me le fera connaître (même involontairement). On peut penser ici à ce que dit Nicole à un moment donné : au début ça a été l'enthousiasme de la part des paroissiens, puis est venue la question : est-ce que l'on rencontre vraiment ces personnes comme des frères, comme des sœurs ? Si l'on entend ce que dit Martine, le courant est passé : elle dit que maintenant quand elle se promène en ville, parfois elle rencontre des paroissiens qui lui parlent ; alors, oui, quelque chose s'est passé entre les personnes en grande précarité et cette communauté chrétienne.

Conclusion :

Évidemment, la première question qui vient sans doute : très bien, mais où trouver l'énergie pour cela ? A qui faire appel, alors que les acteurs de la vie paroissiale sont déjà tous bien occupés ? Si chacune de ces initiatives demande au moins une personne qui y consacre beaucoup de temps et d'énergie, comment faire ?

Là-dessus, je reconnais que tout n'est pas possible partout, tout de suite.

Mais j'ajoute, qu'il ne suffit pas de dire « il n'y a personne qui puisse faire cela » pour que la question soit réglée (dans le sens de renoncer à ce type d'initiative).

En fait, si les responsables de la paroisse sont habités vraiment par ce type de souci, s'ils le portent dans leur prière et si ça devient pour eux un désir fort qui ne les lâche pas, eh bien, je fais le pari qu'ils finiront par trouver quelqu'un pour lancer ce projet. Ils le trouveront parce que leur désir sera entendu par des paroissiens qui dans le secret de leur cœur, sont prêts à faire quelque chose, mais n'osent pas se proposer d'eux-mêmes. Et puis parce que si l'Esprit inspire de tels désirs à des responsables de paroisse, c'est qu'il leur donnera aussi les moyens de les mettre en œuvre.

Etienne Grieu sj
Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres)